On avoit déjà vû dans ce siecle, des philosophes appuier sur ce genre de preuve, & la regarder comme un argument dont l'incrédule pour peu qu'il réfléchît, auroit bien de la peine à se défendre; J. J. Rousseau en avoit parlé dans son *Emile* comme d'une espece de défi que des adversaires prudens n'oseroient accepter; mais je ne connois personne qui lui ait donné le développement qu'on voit dans l'ouvrage de mylord Jenyns.

Emile, t. 3,
p. 179.

Trois propositions forment le fond du traité & la base de toutes les observations. " 1°. Qu'il existe maintenant un livre qui a pour titre, le Nouveau-Testament. 2°. Que dans ce livre on trouve un systême de religion entierement nouveau, tant à l'égard de l'objet de cette religion, qu'à l'égard des dogmes qu'elle renferme: dogmes supérieurs à tout autre systême & entierement différens de tout ce que les hommes avoient imaginé jusqu'alors. 3°. Que de ce même livre on peut aussi composer un systême de morale, dont tous les préceptes sont fondés sur la raison, & portés à un plus haut degré de pureté & de perfection qu'ils ne l'avoient été par aucun des plus habiles philosophes du paganisme: que tous les préceptes fondés sur de faux principes, y sont entierement omis; & que plusieurs nouveaux préceptes, qui répondent au nouveau but de cette religion, y sont établis. D'où je conclus que ce plan de religion & de morale ne peut avoir été l'ouvrage d'aucun homme, ou d'une société d'hommes; beaucoup moins de ces hommes grossiers, ignorans, sans étude qui